

Reportage

Les jeunes de Lambaréné inscrits au système D autour des activités de la pêche

C.O.

Lambaréné/Gabon

Ils sont des dizaines à pratiquer la pêche dans le fleuve Ogooué et les métiers connexes au milieu des adultes, principalement au débarcadère du quartier Isaac, à Lambaréné. Certains, pour préparer leurs trousseaux scolaires. D'autres, pour vivre et nourrir leurs familles.

SI la richesse de la commune de Lambaréné, chef lieu de la province du Moyen-Ogooué se lit au travers de ses multiples panoramas, elle se focalise également autour de la diversité de ses espèces halieutiques. Plusieurs jeunes de la localité qui ont compris que cet aspect économique est très rentable, se sont lancés dans la pratique de la pêche dans l'Ogooué, fleuve qui traverse leur ville, et ses activités connexes. En ce début des grandes vacances scolaires, nous avons rencontré certains d'entre eux au célèbre débarcadère du quartier Isaac, leur site d'activités. Elvis Charlie, 19 ans est en classe de 1ère dans un lycée de la place. Le jeune homme nous confie qu'il a choisi le job d'écailleur de poisson, spécialement le "sans nom", toutes les vacances depuis 5 ans, pour aider son père. Parce que les revenus de ce dernier ne suffisent plus pour subvenir aux besoins de toute la famille. Aussi, parce que cette activité lui permet également de s'offrir un un trousseau scolaire à la rentrée ses classes suivante. «Pour faire de la salaison, la pièce coûte 150F et celui qui a besoin de nos services pour écailler le poisson destiné à la consommation en ménage, le tarif est de 500F par poisson », explique-t-il. A la fin d'une journée de travail fructueuse ou non, Elvis Charlie rentre



Photo : Chris OYAME

Quelques jeunes vacanciers écailleurs de poisson au débarcadère d'Isaac.



Photo : Chris OYAME

Après sa salaison, le poisson "sans nom" est exposé au soleil sur les séchoirs avant d'être vendu.

souvent chez lui avec une somme oscillant entre 500 et 20.000 francs. De l'argent qui lui fait oublier les difficultés vécues dans l'exercice de ce système D (débrouillardise). «*Tout le monde sait que tout est difficile dans le pays. S'il y a une ouverture permettant de gagner sa vie honnêtement, il faut sauter dessus comme je le fais en écaillant le poisson. Même si tu gagnes 500F par jour, c'est mieux que de commettre un crime*», conseille-t-il à d'autres jeunes.

A une vingtaine de mètres de là, d'autres jeunes s'affairent à la salaison. Celui qui accepte de nous parler pourrait être un adolescent d'environ 17 ans. A ses côtés, 7 fûts en plastique dont 3 sont remplis de moitié par le poisson communément appelé "sans nom". C'est dans ces fûts qu'il retire au fur et à mesure un poisson déjà écaillé et bien nettoyé, pour l'exposer ensuite sur une table en bois, avant de le badigeonner entièrement d'une bonne quantité de sel. Après ce procédé, le poisson va être étalé avant de sur de vastes séchoirs sous le soleil jusqu'à ce qu'il soit complètement sec. «*Le prix que je gagne par poisson dépend de la grosseur de celui-ci. Saler un poisson peut coûter 100F, 150F ou 200F. Ça ne me dérange pas de le faire surtout pendant les vacances* », in-

forme ce dernier. Il en va ainsi du quotidien de plusieurs vacanciers

dans cette localité située au centre du Gabon. Ils font toutefois face à de

multiples problèmes notamment en ce qui concerne l'acquisition du

matériel afin de pratiquer leurs activités dans les meilleures conditions.



Photo : Chris OYAME

Cet élève a choisi jeune de faire la salaison en cette période de grandes vacances.

J'AIME ET JE WHATSAPP AVEC LA 4G+

130 Mo

500F/1jr

500 Mo

1500F/3jrs

2Go

4500F/7jrs

Tapez *222#

LE RÉSEAU DU HAUT DÉBIT